

culier convient à chaque individu. Et même si les gouvernements étaient omniscients, la guerre se terminerai avant qu'on ait pu achever une tâche aussi formidable. Mais ce qui reste réalisable et ce que nous comptons faire, c'est de pourvoir aux besoins urgents par les meilleurs moyens que nous puissions imaginer.

Et c'est ce que nous avons fait par les moyens que j'ai mentionnés.

Je répète toutefois que le gouvernement ne prétend pas avoir pu tout faire à la perfection ou même aussi promptement qu'on aurait pu le souhaiter. Peut-être devrais-je signaler aux honorables députés que dans tout ce que le gouvernement a entrepris—sans exception aucune—dans toutes les phases de l'effort de guerre, on l'a invariablement accusé d'emblée de ne pas agir assez vite, et de ne pas atteindre les résultats requis. La première année de la guerre, on disait: "Pourquoi n'avons-nous pas plus de troupes outre-mer?" "Pourquoi n'avons-nous pas plus de vêtements?" "Pourquoi n'avons-nous pas plus d'équipement?" On n'a cessé de harceler mon collègue, le ministre des Munitions et approvisionnements (M. Howe) en l'accusant de ne pas fournir d'avions assez vite, de ne pas nous procurer des chars d'assaut, de nous priver de chars d'assaut, et ainsi de suite. Et ce fut ainsi sur toute la ligne. On a peu ou pas songé au fait que, faute d'une mûre préparation au début, toute la suite risque d'être dans le pétrin. Or je revendique pour l'administration actuelle le mérite d'avoir soigneusement établi ses plans dès la première heure. Nous avons refusé, malgré la pression, de procéder à un rythme qui aurait sacrifié la qualité à la quantité. Comme résultat, le pays et les Nations Unies tirent bon profit de ce que nous avons accompli.

Cet après-midi, le chef de l'opposition a terminé son discours par une péroraison; elle n'était pas de lui, mais bien de M. Churchill; elle n'en était que meilleure. Nous la connaissons tous; c'est celle dans laquelle il dit que le peuple britannique est prêt à combattre dans les rues, sur les plages, sur les côtes, partout, et mon honorable ami a ajouté: J'oppose cela maintenant à l'effort de guerre de mes honorables vis-à-vis. Je vais relever ce défi ce soir. Je lui demanderai de faire la revue de ce que nous avons accompli aujourd'hui dans différentes parties du monde grâce aux services des forces armées de notre pays. Je lui demande de songer à la position qu'occupait le Canada le jour où ce Parlement se réunit et décida de prendre part à la guerre. A cette époque, nous n'étions pas prêts à la guerre, pas plus que les autres pays qui combattent l'Axe en ce moment. Tout était à faire, à bien dire au début et maintenant nous avons l'une des plus magnifiques marines de l'univers, nous avons deux corps

d'armée outre-mer, nous avons les soldats les mieux entraînés et les mieux équipés de tout effectif de nombre égal dans le monde. Nous avons dans ce pays un plan de formation d'aviateurs qui a fourni des pilotes et des équipages que l'on rencontre sur tous les théâtres de guerre actuels; un service de guerre plus considérable que tout ce que l'on trouve dans tout autre pays dans la sphère de l'aviation. Et nous avons proportionnellement à notre population une plus forte production d'approvisionnements de guerre que n'en peut montrer, je crois, tout autre pays. Non seulement nous avons ces forces armées en activité de service dans toutes les parties du monde, mais nous avons de plus aidé les autres des Nations Unies qui ont pris une part très active à la guerre actuelle. En réponse au défi lancé par l'honorable député, qu'il se demande ce que le Canada a fait pour la Russie, pour la Chine, pour plusieurs des Nations Unies qui combattent aujourd'hui ensemble dans ce conflit. Il trouvera dans sa réponse tous les éclaircissements voulus sur le rôle que nous avons joué dans cette guerre.

L'honorable député veut des faits et des chiffres. Je ferai une courte déclaration, que j'avais l'intention de remettre à plus tard. Mais puisque l'honorable député veut des faits, voici quelques renseignements sur l'augmentation de nos forces armées l'an dernier, en 1942.

Je désire ici ajouter au sien mon hommage à l'héroïsme des soldats de Dieppe. Rien n'a depuis un an touché plus profondément le cœur des Canadiens que l'esprit qui a animé les détachements qui, au milieu de l'année, ont pris part aux opérations de reconnaissance à Dieppe. La vaillance et l'héroïsme dont ils ont fait preuve, les ressources et l'ingéniosité qu'ils ont montrées, l'habileté et la bravoure qu'ils ont manifestées, tout cela et bien d'autres qualités ont placé Dieppe dans les annales canadiennes parmi les plus beaux noms qui ornent l'étendard des honneurs militaires de la patrie. Je ne pense pas non plus qu'on ait jamais rendu pleine justice dans cette enceinte à la mémoire des héros de Hong-Kong qui y ont aussi bravement fait le sacrifice de leur vie ou de leur santé pour le salut de leur patrie et la liberté universelle. Notre pensée se tourne surtout en ce moment vers ceux qui ont accepté le sacrifice suprême, vers ces familles qui ont perdu des êtres chers, vers ces malheureux prisonniers de guerre dans les différents pays ennemis, vers les blessés, vers les absents. Nous les avons tous présents à l'esprit en ce moment, et j'espère que les survivants apprendront que la Chambre des communes, malgré la diversité des groupes qui la composent, les réunit tous dans

[Le très hon. Mackenzie King.]